

*Je pense
donc je suis*



JACQUES PERRIN

PEUT-ON CHANGER NOTRE VISION DU MONDE ?

DE L'INDIVIDUALISME À L'INDIVIDUATION

*Je me sens relié,
donc j'existe*



Jacques Perrin

Peut-on changer notre
vision du monde ?

De l'individualisme néolibéral à l'individuation

© Jacques Perrin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7091-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Conseils pour aborder la lecture de l'ouvrage

Le contenu et la problématique de l'ouvrage peuvent être appréhendés dans un premier temps par la lecture de l'Introduction, du Plan des parties et des thèmes, et de la Conclusion.

Le lecteur pourra ensuite approfondir, selon ses choix, les différents thèmes abordés par la lecture de tel ou tel chapitre.

Remerciements

À Joël Daniault, Jean-François Dortier, François Flahaut, Marc Humbert, Guy Lucazeau, Joël Roucloux, Jean Claude Viaud, et Bernard Buisson pour avoir lu diverses versions ou parties du manuscrit, suggéré des modifications et qui m'ont accompagné de leur soutien.

Introduction

« Notre époque devrait être, comme le fut la Renaissance, et plus encore qu'elle, l'occasion d'une re-problématisation généralisée. Tout est à repenser. Tout est à recommencer. Tout, en fait a déjà commencé sans le savoir ».
(Edgar Morin)

Le monde d'après ne sera plus comme le monde d'avant ...Une telle expression, entendue et répétée durant la pandémie du covid 19, recouvre de nombreuses propositions : relocaliser la production, accélérer la transition écologique, lutter contre la croissance des inégalités et les différentes formes de ségrégations sociales au niveau national et mondial, adopter une sobriété heureuse dans nos comportements de consommateurs, ...

L'aspect positif de la pandémie est d'avoir révélé au grand jour la fragilité de nos sociétés et les catastrophes vers lesquelles nous conduit l'expansion du capitalisme au niveau mondial dans sa forme néolibérale. Ce capitalisme néolibéral s'est imposé, au sein des institutions internationales, depuis plusieurs décennies comme seule voie pour promouvoir la croissance économique dans les pays industrialisés et il a été adopté par mimétisme ou par nécessité par quasiment tous les pays. Beaucoup de choses et leurs contraires ont été dites à propos de la pensée néolibérale qui organise nos activités économiques, et qui exerce une influence de plus en plus importante dans nos manières de penser le politique, de gérer l'Etat et les services publics, de vivre en société et de concevoir ce qu'est la culture. L'objectif du présent ouvrage est de montrer comment la pensée néolibérale, qui a de profondes racines dans la civilisation

occidentale, structure notre vision du monde et notre manière d'être au monde¹ ; d'où la question : peut-on changer, modifier notre vision du monde ?

Qu'est qu'une « vision du monde » ?

La locution *vision du monde* est aujourd'hui couramment utilisée dans la presse, dans les discours des politiques, dans les sciences humaines, avec souvent des contenus vagues et peu précis. Parler de vision du monde, est une reconnaissance de notre capacité à créer des images, des représentations mentales, et plus largement du pouvoir de notre imaginaire. Pour préciser ce qu'on a appelé une « vision du monde » dans cet ouvrage, on s'est inspiré de la notion d'*Imaginaire* de l'anthropologue Maurice Godelier et on a retenu la définition suivante : « l'ensemble des représentations mentales que les humains se font de la nature et de l'origine de l'univers, mais c'est aussi l'ensemble des interprétations (religieuses, scientifiques, littéraires) que l'humanité a inventées pour s'expliquer (donner du sens) l'ordre ou le désordre qui règne dans l'univers ou dans la société ».

Pourquoi questionner nos images mentales, nos visions du monde ?

Héritiers des philosophes du siècle des Lumières², nous accordons une grande importance à la raison, à l'art de combiner les concepts, les propositions, pour éclairer nos jugements, nos comportements, nos décisions. Spontanément nous adoptons une position de prudence par rapport aux productions de notre imaginaire, aux images mentales qui traversent nos pensées. Trop souvent l'imagination humaine a été réduite par la philosophie et les sciences humaines à un domaine mystérieux de l'esprit, celui des rêves, des rêveries vagabondes. Et pourtant ?

On dispose aujourd'hui des travaux de recherche en sciences humaines, en sciences cognitives, en neuroscience, en biologie qui montrent que nos

comportements sont en grande partie déterminés par nos représentations mentales et notamment par nos visions du monde. On découvrira que notre manière d'être au monde en tant qu'humains, que notre conception de ce que nous sommes en tant qu'individus humains, est inséparable de notre vision du monde.

L'histoire de la pensée néolibérale nous permettra de montrer que ce courant de pensée s'est construit sur une certaine représentation mentale de ce qu'est une société et de ce qu'est un individu et plus généralement sur une vision du monde bien spécifique. Si on pense que la pensée néolibérale conduit l'humanité vers les catastrophes annoncées, il nous faut savoir qu'une alternative à ce courant de pensée ne deviendra possible et réalisable que si d'autres imaginaires, d'autres visions du monde sont capables de donner du sens aux questionnements des humains d'aujourd'hui.

L'individualisme au cœur de la civilisation occidentale et de la modernité

Le présent ouvrage part du constat fait par Alain Laurent dans son livre *Histoire de l'Individualisme* (1993) : « l'individualisme représente à la fois le propre de la civilisation occidentale et l'épicentre de la modernité »³ ; pour cet historien l'individualisme ne serait plus considéré comme une idéologie mais « une manière d'être commune à tous ».

Pour Alain Laurent, l'individualisme s'est construit à partir d'une conception, d'une représentation de l'individu comme étant « un être autonome, un être de raison dont la vocation est l'indépendance ». Selon l'auteur de *Histoire de l'Individualisme*, cette aspiration à l'indépendance est vue par l'individualisme comme l'expression la plus achevée de la nature humaine ce qui « conduit logiquement l'individualisme à poser la liberté individuelle en valeur suprême ».

À partir de « l'histoire des idées »⁴ de l'individualisme proposée par Joël Roucloux dans la revue du MAUSS, on découvrira qu'à partir du XIX^e siècle deux courants de pensée, deux formes d'individualisme se sont affrontées : un « individualisme atomiste »⁵ (ou égo centré) et un individualisme relationnel. L'individualisme atomiste, dit aussi individualisme économique, parce que promu par la création et l'expansion du capitalisme, est la forme dominante depuis près de deux siècles. L'individualisme relationnel, ou individualisme social a connu quelques périodes de forte expansion, notamment à la fin du XIX^e siècle. Les deux formes d'individualisme se retrouvent dans les débats qui ont opposé John Dewey et Walter Lippmann, lors de la création du néolibéralisme durant la première moitié du XX^e siècle. Après les années 1980 c'est le néolibéralisme qui est devenu la pensée dominante en même temps que l'individualisme économique s'imposait dans la sphère économique mais aussi dans les différentes sphères de la société.

Individualisme, principe d'individuation, de quoi parle-t-on ?

Le terme d'individualisme, déconnecté de l'histoire des idées, a souvent pris une connotation péjorative. Au début de son manuel, A. Laurent rappelle que le terme d'individualisme a été utilisé, selon les époques, avec des sens différents et parfois contradictoires. Dans le présent ouvrage le terme d'individualisme sera employé pour désigner un courant de philosophie politique, une vision du monde et non pour dénoncer une attitude de repli sur soi, de chacun pour soi.

Pour essayer d'éclairer les débats sur l'individualisme il nous a semblé utile de partir du constat fait par les sciences du vivant : chaque être vivant, dans les domaines végétal et animal, est « unique », « irremplaçable »⁶. Ce constat rejoint l'intuition de philosophes⁷ du Moyen Age qui ont proposé le principe d'individuation : « une expression scolastique désignant ce qui confère à un individu, au sein de l'espèce à laquelle il appartient, son existence singulière et le différencie de tout autre de la même espèce »⁸. Le philosophe et scientifique Wilhem Leibniz (1646-1716) partant du constat qu'« il n'y a jamais dans la nature deux êtres qui soient parfaitement l'un comme l'autre » (principe de

l'identité des indiscernables) a proposé une définition plus précise du principe d'individuation : « ce qui fait qu'un être possède non seulement un type spécifique, mais une existence singulière, concrète, déterminée dans le temps et l'espace »⁹.

Le sociologue Emile Durkheim (1858-1917) a explicité à sa manière ce principe d'individuation : « Chacun d'entre nous incarne quelque chose de l'humanité, chaque conscience individuelle a en elle quelque chose de divin, et se trouve ainsi marquée d'un caractère qui la rend sacrée et inviolable à tous les autres. Tout l'individualisme est là »¹⁰. Pour l'anthropologue Louis Dumont (1911-1998), auteur de *Essais sur l'individualisme*, « chaque homme est une incarnation de l'humanité toute entière et, comme tel, il est égal à tout autre homme et libre »¹¹. Au cours de l'élaboration du présent ouvrage, nous avons été amené à préciser le principe d'individuation : « permettre à chaque individu de développer ses capacités (*capabilities*) physiques, intellectuelles, poétiques, culturelles, au sein de diverses associations (famille, entreprise, syndicat, parti politique, association, club, groupe,..), en un mot d'être un être singulier, irremplaçable ».

En adaptant les propos d'A. Laurent on peut affirmer que c'est au sein de la civilisation occidentale que le principe d'individuation s'est peu à peu affirmé et qu'il est au fondement de la modernité. Mais il nous faut rajouter que l'individualisme - en tant que philosophie politique qui voit dans l'individu la suprême valeur - est pluriel. En se référant à « l'histoire des idées » de l'individualisme on découvrira que les deux courants de pensée - qui se sont opposés depuis le début du XIX^e siècle principalement en Europe et aux Etats-Unis - se différencient à la fois sur leur manière de fonder le principe d'individuation et sur leur manière de rendre compte de la construction de ce qu'est un individu.

« De l'individualisme atomiste » au « processus d'individuation »

Pour mieux comprendre ce qu'est une vision du monde, une manière d'être au monde, on sera amené à présenter d'autres visions du monde que celle qui a été au fondement de la culture occidentale et qui ont structuré d'autres cultures notamment en Asie. Notre ambition n'est pas de proposer de changer notre vision du monde pour une autre, ou d'en créer une autre. On ne change pas facilement de vision du monde, les processus en jeux sont longs et forts complexes.

Par contre, il nous faut savoir que la vision du monde « atomiste » ou économique promue par la diffusion du néolibéralisme au niveau mondial doit rapidement évoluer pour permettre à l'humanité de répondre aux défis écologiques et sociaux que les politiques économiques libérales et puis néolibérales ont créés à partir du pouvoir que les humains ont acquis sur la matière et le monde vivant par l'usage des sciences et des techniques modernes. Ce qu'il nous faut repenser c'est le principe d'individuation, mis en œuvre principalement au seul service de l'économie, depuis le début de l'industrialisation au XIX^e siècle avec le développement du capitalisme industriel. Il nous faut passer d'un individualisme atomiste, égo centré à un individualisme relationnel, c'est-à-dire à un individualisme centré sur le processus d'individuation.

Afin d'éliminer les résonances péjoratives suscitées aujourd'hui par le mot individualisme, et pour éviter toute équivoque et contradiction par l'utilisation de l'expression d' « individualisme relationnel », nous avons fait le choix de nommer différemment cette forme d'individualisme, cette philosophie politique. En s'inspirant de la notion d'individuation proposée par le philosophe Gilbert Simondon qui est centrée principalement sur la genèse de l'individu, sur le processus d'individuation et qui permet de mieux rendre compte de ce qu'est ou ce que pourrait être l'individualisme relationnel, on a proposé dans le présent ouvrage, d'utiliser le terme de « processus d'individuation » ou d'individuation pour spécifier et nommer cette deuxième forme d'individualisme, cette vision du monde. En passant de l'individualisme atomiste pour qui l'individu est une unité déjà faite au « processus d'individuation », c'est une nouvelle manière de comprendre ce qu'est un individu qui est proposée et explicitée. On découvrira que « le processus d'individuation » est plus en harmonie avec les connaissances